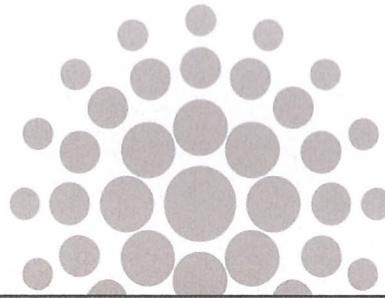




# *La neige, la nuit*

Par Xavier Bernier



## La neige, la nuit

Du « ski de minuit » à la « full moon »,  
les nouvelles pratiques nocturnes.



Par Xavier Bernier

Maître de conférences de géographie  
à l'université de Savoie (Chambéry).

C'est l'auteur américain Thomas Pynchon qui dans son dernier livre « Contre-jour » cite Thelonious Monk : « *Il fait toujours nuit, sinon on n'aurait pas besoin de lumière* ». Boutade ? Provocation ? Pas si sûr, comme le montre ce qui se passe dans les stations de sports d'hiver. Au premier degré d'abord. Les stations sont autant d'îlots lumineux dans la nuit montagnarde. Dans l'animation de l'« après-ski », la plus ancienne expression est sans doute la fameuse « descente aux flambeaux ». Manifestation « flamboyante » de la réussite touristique comme à la station savoyarde du Revard qui célèbre ainsi son âge d'or dès 1913, elle est aujourd'hui déclinée jusqu'à un rythme hebdomadaire et sert souvent de vitrine aux écoles de ski locales. La station suisse de Villars-Gryon est une de celles qui a le plus développé l'exercice autour de fameux « *ski shows* », prétextes à une histoire animée du ski, à des danses autour du feu et à de multiples spectacles. Serpent de lumière, comme un tracé idéal invisible en journée, la descente aux flambeaux est parfois accompagnée le week-end, dans les plus grandes stations, par des feux d'artifice qui, en pleine saison, donnent le signal d'une nouvelle semaine de locations.

L'innovation est un des principaux ressorts du dynamisme touristique et, dans le domaine des

Double page précédente et page de droite et double page suivante : Ski en pleine lune en Oisans : les stations de L'Alpe d'Huez et des Deux-Alpes organisent des soirées de ski sous la pleine lune. L'église du village de Huez (Isère, France), 23 janvier 2008.  
© Zir / Signatures.

nouvelles glisses, les deux dernières décennies ont été riches. Mais la nuit propose aussi un décor original qui a permis de développer ces dernières années une offre de ski nocturne. Dans la très grande majorité des cas, ce que l'on pourrait appeler le « ski de minuit » par analogie avec certains usages balnéaires, se pratique en fait en fin d'après-midi et en début de soirée. Et deux à trois fois par semaine, rarement au-delà de 22 h 30, une petite partie du domaine skiable est ainsi investie et éclairée. Ce type d'offre s'est aujourd'hui répandu dans le monde, des montagnes de Nagano (Japon) à celles de Camelback dans les Appalaches (États-Unis), en passant par celles de Vancouver ou de Banff (Canada). Plus d'une trentaine de pistes sont disponibles pour les skieurs nocturnes dans les stations allemandes, près de quarante pistes en Suisse et plus d'une centaine en Autriche... Leur accès est tributaire d'un forfait spécifique, à acheter parfois au pied même de la piste ou

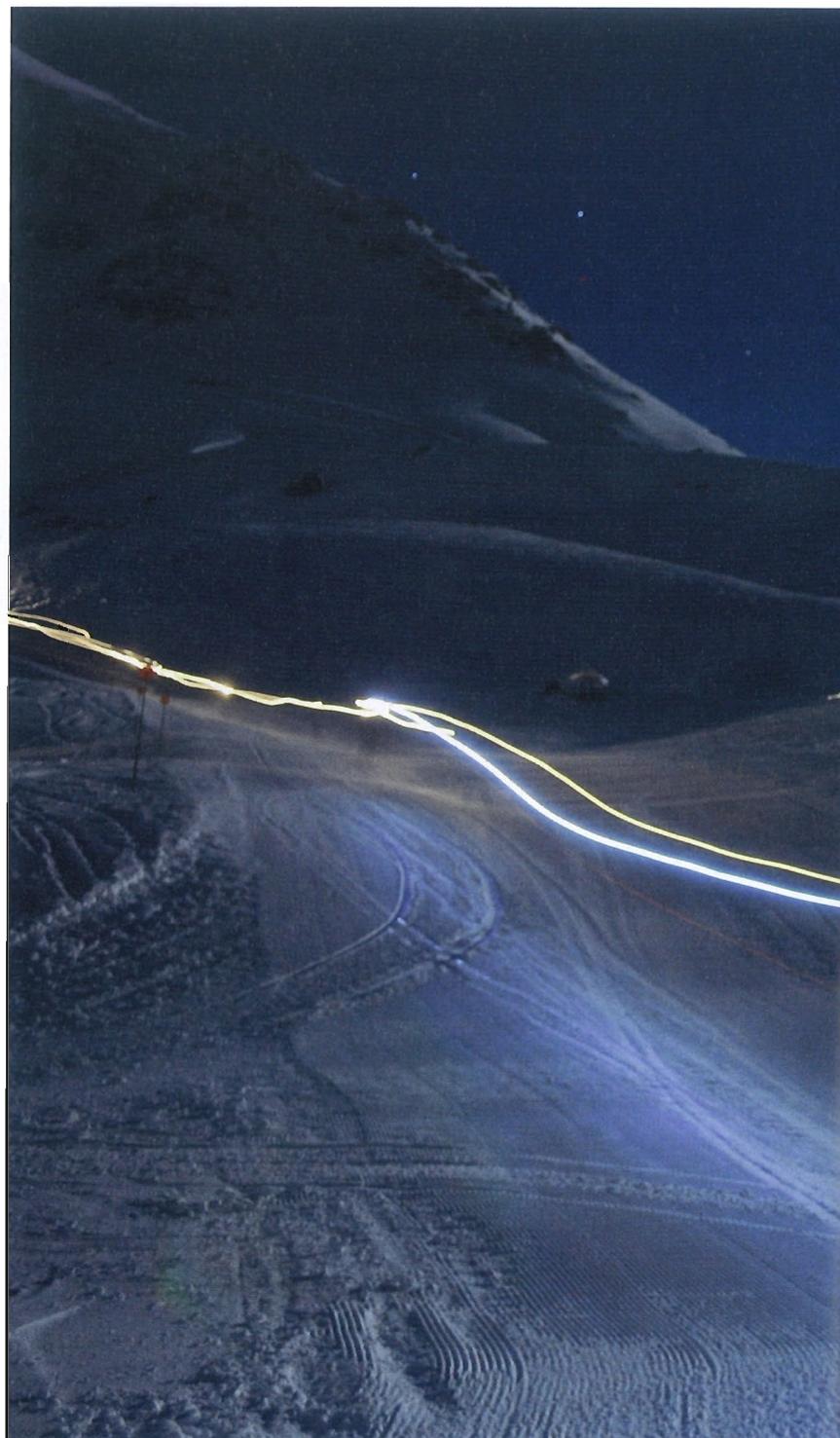
le plus souvent inclus dans les forfaits classiques moyennant parfois un petit complément. Cette large diffusion s'accompagne en France d'une surenchère dans le marketing touristique : c'est à qui mettra en avant la longueur de ses pistes éclairées (Le Grand Bornand), la qualité de ses éclairages à la pointe de la technique (L'Alpe d'Huez) ou à économie d'énergie, voire à qui pourra se prévaloir d'un des plus vastes domaines de ski nocturne d'Europe (dix pistes éclairées, soit la moitié du domaine au Collet d'Allevard, petite station dont la « *montagne brille de mille feux* » près de Grenoble). Manifestations en déguisements, compétitions ou démonstrations de slalom ou de saut à skis sur des Big Air, voient le jour sous des formes encore plus ou moins abouties, en même temps que des espaces dédiés aux familles par exemple. « *Pour que les plaisirs de la neige ne s'arrêtent pas en fin d'après-midi* », c'est aussi la gamme des activités éclairées qui s'élargit : au-delà de la traditionnelle patinoire extérieure et autre curling, la luge, les traîneaux dans la station, les piscines et jacuzzi en extérieur, comme au centre thermal d'Yverdon-les-Bains en Suisse peuvent faire partie du tableau. Les professionnels du tourisme essaient d'associer ces activités avec des moments de convivialité, avec force dégustations



de fondue, de raclette, de tartiflette ou de croziflette et bien sûr du vin chaud à déguster sur les pistes... Formule « retrouvailles » ou « sous les étoiles », l'essentiel n'est-il pas de « *casser la routine* » et de « *passer une soirée originale* » dans « *un décor féerique* » ?

### **Corps noir pour une nuit blanche**

Mais la nuit voit aussi les qualités de la neige changer. Les spécialistes, comme ceux du Centre d'Étude de la Neige (C.E.N.) ou de l'ANENA (Association Nationale d'Étude de la Neige et des Avalanches) ou les experts comme R. Lambert, rappellent volontiers que la neige, même très blanche (sic), fonctionne comme un « corps noir ». Et irradie notamment la nuit, tout particulièrement par temps clair, la chaleur reçue pendant la journée. C'est ainsi que la neige se refroidit très vite et souvent bien plus vite que l'air qui la surmonte. « *Par définition, le corps noir est un corps capable d'absorber tout le rayonnement qu'il reçoit et de le transformer en chaleur. La neige répond à ces critères, non pas dans le domaine du rayonnement visible, mais dans celui de l'infrarouge. [Elle] absorbe pratiquement tout le rayonnement IR qu'elle reçoit et elle émet le rayonnement IR correspondant à sa température. Ainsi la nuit, elle restitue une partie des calories reçues [27 calories par heure et par cm<sup>2</sup>]. Le bilan de surface de la neige est souvent négatif après une nuit de ciel clair, sans vent. Sa température devient parfois inférieure de 10 °C à celle de l'air ambiant [...]. En décembre, il n'est pas rare de mesurer le matin une température surface de*



*neige de -20, -25 °C, avec une température sous abri, à 1,5 m au-dessus de cette surface, de -10 à -12 °C* » (L. Rey, 1986). Le bilan thermique du manteau neigeux, c'est-à-dire la différence entre le gain et la perte de calories, est soumis à toute une série de facteurs. Dans les deux premiers centimètres de la neige, la température de la surface est une donnée essentielle à surveiller, pour

les travailleurs de la neige comme pour ses « usagers ». Toutes ces caractéristiques physiques de la neige, ajoutées à la disponibilité des pistes, ont depuis longtemps amené les responsables des remontées mécaniques à travailler le manteau neigeux la nuit. Les chenillettes, qui évoluent donc sur des pistes fermées, forment ainsi un ballet nocturne avec de puissants



éclairages qui balayent la nuit et sont souvent visibles depuis les stations. Les engins et les techniques de damage sont de plus en plus évolués au point de donner lieu à des compétitions, avec des techniques de griffage de la neige pour faciliter son aération et son durcissement, avec des treuils et des câbles pour les pentes les plus fortes, très dangereux pour d'éven-

tuels randonneurs nocturnes. Il faut donc comprendre le caractère nécessairement restrictif et surveillé des glisses nocturnes sur des espaces aménagés, dont l'état du manteau neigeux serait remis en question au matin en cas de fréquentation anarchique. La remontée des pistes en « peaux de phoque » après la fermeture restant à ce jour un phénomène marginal.



La nuit est aussi une période tout particulièrement propice pour la production de neige de culture en raison notamment de conditions thermiques plus favorables et de disponibilité des pistes. Le manteau neigeux est donc, notamment en périodes de forte fréquentation, restructuré toutes les nuits. Si l'on ajoute quelques entretiens de remontées mécaniques qui peuvent aussi être programmés pendant ce moment, c'est tout un travail de nuit qui est ainsi soumis à des accords d'entreprise. Et tout un personnel amené à travailler selon des postes aux horaires bien définis, généralement 17 heures – 1 heure du matin

Station de ski de Verbier (Valais, Suisse), 2006.  
© Steeve luncker / Agence VU

#### BIBLIOGRAPHIE

- *Géographie de la nuit* de Bureau L., 1997, Hexagone, 256 pages.
- *Les sports d'hiver en mutation, crise ou révolution géoculturelle ?* de Bourdeau Ph., 2007, Coll. Finances gestion management, Lavoisier, 250 pages.
- *Tourisme et montagne* de Debarbieux B., 1995, Economica 112 pages.
- *Actes pour un siècle de sports d'hiver*, 2002, Actes de la Conférence/Cimes, Courchevel, FACIM (Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne), 320 pages.
- *La nuit, dernière frontière de la ville* de Gwiazdzinski L., 2005, Ed. de l'Aube, 320 pages.
- *La nuit en question(s)* de Gwiazdzinski L., Espinasse C., Heurgon E., 2005, Ed. de l'Aube, 320 pages.
- « *Contre-jour* » (« *Against the day* ») de Pynchon T., 2008, Seuil, 1006 pages.
- *La nuit*, Revue des sciences sociales n° 32, 2004, univ. Strasbourg, 216 pages.
- *La neige, ses métamorphoses, les avalanches* de Rey L., 1986, Ed. ANENA, 215 pages.
- *Éléments de nivologie* de Sergent C., Anena, Cen, MétéoFrance 2003, Ed. Anena, 70 pages.

et 1 heure – 9 heures du matin. Des conditions de travail parfois très pénibles, mais aussi un folklore, parfois même un prestige au sein de la station ou aux yeux des touristes. Pour les travailleurs comme pour les usagers en tout cas : des sensations inédites...

#### À la recherche de nouvelles sensations...

On a vu que le ski nocturne pouvait être envisagé sur une partie éclairée des domaines skiables, mais les pratiques de la neige « à la belle étoile » ou « au clair de lune » tendent aussi beaucoup à se développer. Certaines stations françaises proposent en la matière une offre diversifiée. C'est le cas des Carroz en Haute-Savoie, où « *la journée n'est pas finie* » grâce à des « soirées raquettes » ou des « rondes en chiens de traîneau » ou depuis peu à la Montée de la Kédeuze, course de ski de randonnée en nocturne sur 670 m de dénivellation (qui a rassemblé quelque 150 participants l'hiver dernier). Le ski de fond a lui aussi investi le monde de la nuit, en Scandinavie et au Canada depuis longtemps déjà. Comme dans le parc national d'Oka au Québec, où « *vous ne serez pas seuls à vous munir d'une lampe frontale pour vous engager dans les pistes du réseau après le boulot. Aux sentiers de la Presqu'île, à Legardeur, joignez-vous à la soirée "clair de lune", qui a lieu chaque mois. Il est alors possible de skier de la brunante jusque tard dans la nuit avec, comme seule lanterne, la lune brillant rondement dans le ciel !* ». En France, des stations comme Le Sapèy (Isère) ou Metabief (Doubs) convient désormais la population

des fondeurs à des « *soirées féeriques et envoûtantes, avec la neige bleutée scintillant sous la lune ; avec un repas convivial en chalet d'alpage au son du cor des Alpes... l'un des meilleurs souvenirs de vos vacances...* ». À prolonger éventuellement en sorties nocturnes en traîneaux avec les « attelages des deux lacs ».

Le ski de piste est aussi possible au clair de lune. Les soirées « pleine lune » des Deux Alpes permettent depuis une quinzaine d'années de dévaler 1 300 mètres de dénivélé « *avec la lune* (et les pisteurs) *pour seule compagne* ». Le prix de ce « grand frisson poétique » : 40 €, comprenant le forfait de ski, le repas dans un restaurant d'altitude, la visite de grotte de glace du glacier de la Girose et le vin chaud... Un succès qui a incité sa voisine L'Alpe d'Huez à imiter l'opération sur la piste de Sarenne où « *vous pourrez apprécier les plaisirs de la glisse, sous les étoiles exactement* ». Ce type de pratique deux à trois fois dans la saison est assujéti à la météo et aux cycles lunaires, le meilleur moment se situant autour des moments de pleine lune en fonction de l'axe de celle-ci par rapport au relief et par temps clair. Son expression la plus originale et la plus festive est à rechercher dans la station de La Clusaz (Haute Savoie) avec les opérations « *Nuits Full Moon* ». Le concept a été ramené de Thaïlande il y a six ans par le directeur de l'Office du Tourisme de la station de l'époque, Philippe Gallay, impressionné par les « *Full Moon Parties* », ces immenses fêtes sur les plages de l'île de Koh-Phan-Ngan. Sans autre éclairage que celui des pylônes des quelques remontées méca-



niques qui fonctionnent en nocturne à cette occasion jusqu'à une heure du matin, le ski et la fête envahissent les pistes deux ou trois fois dans la saison. Cinq ou six « ice-bars » (dont un « bar suédois » avec bains chauds et à bulles en extérieur) et les restaurants ouverts à l'occasion, proposent une ambiance tropicale, avec palmiers, colliers de fleurs, chapeaux de paille, animations et concerts... soupe à l'oignon et vin chaud... Les publicités garantissent des soirées très hot, « *un des événements insolites à ne pas manquer dans la saison* »... Ambiance tropicale même si la neige remplace le sable, avec les lumières de la vallée à ses pieds.

Les ski-dômes (« *Xscape* » en Grande-Bretagne, « *Allrounder* » en Allemagne, « *Yingxing Indoor Skiing Site* » en Chine, « *Snowplanet* » en Nouvelle Zélande, ou encore le « *Snowhall* » d'Amnéville en France, etc.) permettent une pratique encore plus « déterritorialisée » et « détemporalisée » du ski. Que dire de la fameuse « *Ski Dubai* » (voir l'article de Philippe Boulanger)...

À l'opposé de ce type d'installations, les dernières années ont vu se développer des formules susceptibles de permettre un « retour à la nature », facilité par le contexte nocturne. Approcher de près la faune nocturne dans le « silence » et le « recueillement » des nuits de

Les Deux-Alpes, janvier 2009.  
© Zir / Signatures.

l'Oisans, randonner dans la nuit des Rocheuses de Glacier Park aux États-Unis... Émotions et frissons garantis dans le noir ! Il y aurait donc une autre ambiance dans la neige, la nuit... des défis à relever. Voire une pratique cathartique... Les géographes comme B. Debarbieux, L. Gwiazdzinski ou L. Bureau invitent volontiers à une lecture critique de ces représentations qui doivent par ailleurs être mises en perspective avec une évolution rapide des pratiques touristiques de la montagne. Nul doute que la neige, la nuit, propose encore de vastes territoires à explorer. Le Dahu, animal mythique des Alpes, ne sort-il pas à la nuit tombante ? ●